



HUGUES DUFOUR

Les Continents d'après Tiepolo

13 novembre 2017

Centre **40**
Pompidou

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

46^e édition

Hugues Dufourt

Les Continents d'après Tiepolo

L'Afrique

L'Asie

L'Europe

L'Amérique

Ensemble Recherche

Martin Fahlenbock, flûte
Jaime Gonzalez, hautbois
Shizuyo Oka, clarinettes
Jean-Pierre Collot, piano
Christian Dierstein, percussion
Melise Mellinger, violon
Paul Beckett, alto
Åsa Åkerberg, violoncelle

Création en France de la version intégrale

Concert sans entracte
Durée : 1h25

Production de l'Ensemble Recherche
avec le concours de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ;
Festival d'Automne à Paris

Avec le concours de la Sacem



Couverture : Résidence de Würzburg, escalier d'honneur
Architecte Balthasar Neumann
© akg-images / Bildarchiv Monheim

La 46^e édition du Festival d'Automne à Paris
est dédiée à la mémoire de Pierre Bergé.



Avec ses violences éruptives, l'élégance de ses déferlements, la singularité de ses timbres rares, mais aussi la mélancolie de teintes parfois livides, l'œuvre de Hugues Dufourt est celle d'un maître de l'émergence et des alliages instrumentaux, desquels surgit une lumière inouïe.

« Mon œuvre musicale est mon musée imaginaire. Un tableau n'est pas le prétexte ou l'occasion d'un commentaire coloriste, mais un problème de technique picturale, d'invention, et une manière de mieux formuler mes propres interrogations compositionnelles », dit Hugues Dufourt. Seize ans après le *Cycle des Hivers*, d'après Poussin, Rembrandt, Brueghel et Guardi, ce concert présente un nouveau cycle sur d'autres peintures essentielles de l'histoire de l'art.

Entre 1752 et 1753, en un peu plus de deux cents jours, Tiepolo décora pour Balthasar Neumann, l'architecte majeur du baroque tardif allemand, l'immense et splendide voûte de l'escalier d'honneur de la Résidence de Würzburg. Ses fresques monumentales et allégoriques mettent en scène l'Olympe et les quatre continents alors connus. Hugues Dufourt voit dans ces continents de Tiepolo un « théâtre de la lumière » et comme une préfiguration de l'art poétique du XX^e siècle et d'aujourd'hui. Une vision télescopée, souvent sombre, aux perspectives multiples, avec torsions, encastresments, enchevêtrements et autres éléments prémonitoires de ce que sera l'art contemporain. Un art dominé par le cinématographe, dont Tiepolo avait pressenti les techniques qu'anticipent ses perspectives et ses montages de peinture, brisant les structures homogènes de l'œuvre, à la faveur de la juxtaposition ou de la simultanéité.

Hugues Dufourt et les peintres

« Ce qui me retient dans une peinture, c'est sa sonorité intérieure, selon le mot de Kandinsky, mais aussi, et plus particulièrement dans la peinture ancienne, sa constitution temporelle, comme si la peinture des mondes anciens avait capté la singularité d'une époque, comme si cette singularité et la façon de vivre l'écoulement du temps étaient encloses dans chaque tableau, et comme si j'avais peut-être pour fonction d'ouvrir cette boîte de Pandore, de libérer ces temporalités encloses, concentrées, en quelque sorte, dans un écrin ». De fait, la peinture ne cesse d'irriguer l'œuvre d'Hugues Dufourt. Une peinture découverte dès l'enfance, dans des ateliers qui paraissent encore exhaler les prégnantes odeurs des résines et des pots à couleurs.

Giorgione, Rembrandt, Goya, Pollock, Brueghel, Poussin, Guardi, Courbet, Van Gogh, Chardin, Titien... Les maîtres de l'histoire de l'art, davantage que ceux d'aujourd'hui, éveillent des univers sonores traversés de clairs-obscurs, d'intenses obliques et de lentes ou convulsives émergences de couleurs et de lumière. La tradition devient ainsi une manière de se distancier d'avec soi-même et d'interroger l'histoire et les thèmes de l'existence et de la pensée. Et Hugues Dufourt de privilégier la tradition vénitienne, plutôt que la tradition toscane, plus rigoureuse, plus géométrique et plus articulée au dessin et à la représentation ordonnée des choses. Si la dualité entre la couleur et le trait suit une évolution voisine de celle qui concerne en musique le timbre et la hauteur, les archipels chromatiques et brasillants du Tintoret ou l'émanation de la lueur et son retrait dans l'obscur opaque chez Goya en constituent autant de points culminants.

La peinture, ses imitations de la nature et sa quête de formes idéales se livrent alors à un travail de dénaturation qui étend indéfiniment le règne de l'artifice. Dans la tempête, selon Giorgione, le déluge, selon Poussin, ou les continents, selon Tiepolo, cette nature s'éloigne du pastoral ou de l'élégiaque, par le jeu subtil d'une négativité créatrice. L'œuvre d'Hugues Dufourt manifeste une intensification de l'apparence, du fauxsemblant, de la valeur éphémère et de la singularité de l'instant. Elle vise un artifice au second degré, un art de l'art, et laisse accroire que la chimère portée à l'excès, le caprice musical et les illusions de l'écoute sont plus vrais que la nature, ou du moins que les sensations et les sentiments, non exempts de mélancolie, priment sur la conformité avec ce qui serait objectivement perçu par la raison et ses instruments de mesure.

Laurent Feneyrou

Balthasar Neumann et Tiepolo à la Résidence de Würzburg

Giovanni Battista Tiepolo est, au XVIII^e siècle, l'un des principaux représentants de la peinture religieuse et décorative du Rococo. Il fait du catholicisme une apothéose plasticienne. La réalité se dissout en visions transfigurées, en artifices de magnificence. Du monde il ne reste plus qu'un ciel argenté où les éléphants sont juchés sur des nuages, où des rondes d'anges forment des torsades flottantes. Son ciel est une voûte allégorique improbable où la Renommée roule dans un abîme de silence et de solitude.

En 1752, le prince-évêque Karl Philipp von Greiffenklau confia à Tiepolo l'exécution des fresques monumentales décorant la voûte de l'escalier d'honneur de la Résidence de Würzburg, chef d'œuvre de Johann Balthasar Neumann. La cage d'escalier d'un château baroque revêtait une importance symbolique particulière, car elle figurait à la fois le monde en abrégé et l'emblème du pouvoir. Celle-ci conduit le visiteur de l'entrée de la Résidence à la salle impériale du premier étage. Partant d'un vestibule sombre situé au rez-de-chaussée, il mène par une large rampe centrale à une sorte d'entresol qui forme un premier repos. Puis, changeant de direction, il se retourne en deux volées latérales parallèles, plus étroites, qui accèdent au niveau supérieur. Là s'élève une salle aux dimensions exceptionnelles, brillamment éclairée, ornée d'une galerie à balustrade. La coupole de la Résidence offre l'exemple d'un modelé virtuose du volume intérieur, tout en hauteur et unifié à son sommet par un enchevêtrement d'ellipses. Les rais de lumière qui filent au travers des fenêtres latérales se réfractent dans l'ovale étiré de la voûte et s'entrecroisent en une composition savante et sans cesse changeante de flux et de lumière diffuse.

En se déplaçant, le visiteur met en quelque sorte le monde en mouvement. Sa déambulation suit le cérémonial d'un parcours narratif dont chaque étape est marquée par une transformation totale de l'environnement. Tiepolo sut exprimer fidèlement la vision de Neumann en dépeignant une voûte céleste qui, au lieu de donner au spectateur l'illusion de coïncider avec le centre du monde, le plonge dans un milieu indéfini, aux perspectives asymétriques et mouvementées. La vue d'ensemble du plafond, avec une perspective déformant les bords, est centrée, en plein ciel, sur la figure triomphante d'Apollon, dieu de la lumière. Il s'agit d'une représentation mythologique du lever du soleil. Il se dégage de cette vision de l'Olympe une impression d'émergence aérienne de la profondeur, irrésistible et vertigineuse. Sur la corniche, Tiepolo a représenté les Quatre Parties du monde.

D'après Hugues Dufourt

L'Afrique d'après Tiepolo

Composition : 2004-2005

Effectif : flûte (et piccolo), cor anglais, clarinette en si bémol

(et clarinette basse), piano, vibraphone, trio à cordes

Commande : WestdeutscherRundfunk et Ensemble Recherche,

avec le concours de la Sacem

Dédicace : à l'Ensemble Recherche

Création : Festival de Witten/WDR, 23 avril 2005, par l'Ensemble

Recherche

Durée : 25'

L'Afrique, située sur le côté Est de la voûte, en reçoit la lumière la plus crue, la plus complexe aussi, qui provient des embrasures des fenêtres Ouest, en face, et de celles des fenêtres Nord, par la gauche. On y distingue des groupes de marchands et de fumeurs, un chameau, des vendeurs de perles, une immense tente rayée bleu et blanc, puis l'Afrique en personne et le dieu Nil. Cette frise se présente comme le déploiement d'un processus unique qui produit des structures et les emporte aussitôt dans son cours. [...] L'espace tour à tour s'enfle ou s'amincit, s'étale ou se tord, se distend ou se brise.

L'Afrique, qui est déjà aux mains des prédateurs européens, est étrangement nimbée d'une lumière blafarde. On ne reconnaît plus dans ces nuages livides la blancheur ensoleillée des paradis de la culture pastorale. Le ciel est une étroite.

La musique évoque le pâle soleil d'Afrique de Tiepolo et ses épaisses nuées de soufre. L'œuvre musicale se définit par l'usage de la couleur. La substance sonore possède une organisation dynamique propre qui polarise et rythme l'espace bien avant que celui-ci ne devienne un objet de composition. Composer consiste à suggérer des impressions dynamiques avec des mouvements sans déplacement. Les nouvelles dimensions de la musique sont la profondeur, la transparence, la fluidité et la luminosité.

[...] L'espace n'est plus la pensée d'une immobilité. C'est une forme en puissance. Le changement n'est plus lié à la trajectoire, il suppose des transitions insensibles, des passages inassignables. La forme musicale devient un modèle de masses et de vides, un flux de forces et de valeurs.

Rien n'est plus propre à suggérer l'espace que la couleur, qui devient le vrai moyen du musicien. Les couleurs, en musique, dépendent de procédés d'écriture complexes dont elles sont la résultante hautement intégrée. Un même accord peut apparaître homogène en surface et hétérogène en profondeur, vif et translucide au premier abord et rugueux et sombre dans la sinuosité de ses replis, à l'image d'une tension naissante. La musique est un art de retouches. [...]

Hugues Dufourt

L'Asie d'après Tiepolo

Composition : 2008-2009

Effectif : flûte (et flûte basse), hautbois (et hautbois

baryton, cor anglais), clarinette en si bémol (et clarinette contrebasse),

piano, percussion, trio à cordes

Commande : WestdeutscherRundfunk et Ensemble Recherche,

avec le concours de la Sacem

Création : Festival de Witten/WDR, 24 avril 2009, par l'Ensemble

Recherche

Durée : 20'

L'allégorie de l'Asie – emblème de la science et de la monarchie – apparaît en costume d'apparat, assise en amazone sur un éléphant et parée de bijoux somptueux. C'est une figure savante, animée d'un mouvement de torsion. La frise de l'Asie reste une énigme et la signification symbolique des divers personnages du groupe à l'obélisque n'a, par exemple, pas encore été entièrement élucidée. Des mondes historiques coexistent ou s'affrontent : on remarque le Golgotha, les hiéroglyphes de pierre, le serpent d'Esculape, l'obélisque, une pyramide et la princesse d'Égypte, la capture d'une tigresse, le perroquet, illustrant la faune, et surtout, au premier plan, la masse des esclaves enchaînés, des prisonniers gisant au sol ou des sujets prosternés. Cet aspect trouble de la frise a d'ailleurs retenu l'attention des commentateurs. La présence d'une escorte de soldats fait sans doute allusion à l'importance militaire du continent, mais il est manifeste que le thème de la captivité y est traité conjointement à celui de la servitude volontaire.

Un esprit nouveau souffle sur cette frise : des figures dramatiques, livides, des plans fragmentés, des situations amèrement réalistes, un enchevêtrement de corps distordus et anonymes. Un vent immatériel semble tout ployer, tout emporter sur son passage, dans l'urgence d'une impérieuse nécessité. [...]

Je considère l'Asie de Tiepolo comme une sorte de manifeste anticipé de la musique de notre temps : un monde privé de couleurs, qui tourne au brun et au gris, et néanmoins dominé par une forme d'accélération expressive. Tiepolo a écrit là une sorte d'art poétique de la musique de l'avenir. On y découvre un éventail de vitesses, un spectre de vitesses, des espaces turbulents, des dispositifs en porte-à-faux, un entrelacs d'axes et de boucles. Flux, pivotements, tensions latérales, dilatations, projections, degrés d'éloignement sont les nouvelles catégories de cet art poétique. L'idée principale est qu'il faut s'attacher d'abord aux gestes élémentaires, qui priment la considération toujours seconde des spectres de variation.

[...] J'ai employé dans l'Asie une large palette de percussions d'un type nouveau (gamme chromatique de gongs philippins, de cloches de vache, de rins japonais). J'ai réutilisé le procédé des temporalités paradoxales de Saturne, consistant à rapporter à une mesure métrique et métronomique commune des vitesses de déroulement et des types de développement et d'écriture très différents. La première partie de la pièce fait un emploi systématique des sons multiphoniques des instruments à vent, à la manière d'un continuum électronique. La fin, plus apaisée, gravite autour d'un duo de clarinette contrebasse et de marimba, dont la mélodie est obtenue par un jeu d'archets. Le piano tient d'un bout à l'autre un rôle central, dans une sorte de véhémence acoustique qui ne parviendrait jamais à la formulation subjective. Les cordes sont traitées à la manière d'un trio, avec des textures denses et saccadées.

Hugues Dufourt

L'Europe d'après Tiepolo

Composition : 2011

Effectif : flûte, hautbois, clarinette en si bémol (et clarinette basse),

piano, percussion, trio à cordes

Commande : Ensemble Recherche, avec le concours du Groupe

Alexander Bürkle/Monsieur Paul Ege ; Festival Musica

Création : Strasbourg, 7 octobre 2011, par l'Ensemble Recherche

Durée : 20'

L'Europe occupe une place d'élection dans le cosmos de Tiepolo. Peinte sur le mur Sud de la galerie, le plus étroit, sans fenêtre, la frise est surmontée d'un médaillon montrant l'apothéose du prince-évêque von Greiffenklau, le protecteur des arts. Rappelant l'âge d'or de la tradition mythologique, Mercure, Diane, Vulcain, Jupiter et Saturne se mêlent aux effigies de personnages réels, parmi lesquels on reconnaît les principaux artistes qui ont œuvré à la réalisation de la Résidence, Balthasar Neumann pour l'architecture, Antonio Bossi pour la sculpture et le stuc décoratif, Giovanni Battista et Giovanni Domenico Tiepolo ainsi qu'Ignaz Roth pour la peinture. La musique est honorée d'un concert. Plus statique que celle des trois continents « exotiques », l'allégorie de l'Europe représente le tronçon chrétien de l'histoire dont elle affirme la prééminence. L'Europe est surtout un hymne à la gloire de Neumann. Tiepolo y exalte l'architecture interne de la Résidence dont l'articulation des espaces intérieurs exprime la vision d'un monde unique. Comme l'observent Svetlana Alpers et Michael Baxandall, l'Europe ne se découvre qu'une fois seulement dans son intégralité au regard du visiteur, au moment où celui-ci, parvenu à mi-hauteur, marque un temps

d'arrêt au premier repos et se tourne vers le mur du côté Sud. Et, telle l'Atlantide, l'Europe semble vouée à disparaître au cours du voyage qui conduit à la découverte des continents « exotiques » ainsi qu'à la conquête des cieux. [...]

Au devenir évolutif, L'Europe d'après Tiepolo préfère la succession des effets contrastants, s'attachant à la façon dont le son et le bruit interfèrent et les déformations mutuelles se propagent. Sous l'effet d'accélération violentes, il se crée des asymétries dans la perception. Une transition continue prend l'allure d'une déformation organique. On peut même dresser une sorte d'échelle des altérations, sous l'effet d'interactions plus ou moins prononcées. De même un système de déterminations ambiguës – comme la marge d'incertitude qui subsiste entre une structure harmonique, une enveloppe spectrale et un timbre – déploie un champ perceptif fortement polarisé, pourvu d'une variété de dimensions directrices.

L'Europe d'après Tiepolo explore aussi les divers aspects d'une « inharmonie consonante » capable d'intégrer les facteurs de bruit, de tension et de distorsion. Conçue comme une totalité de résonance, L'Europe se construit notamment sur de nouveaux registres d'expression dynamique. Le raccourci, la torsion, les mouvements sans déplacement, le rôle ambigu de la masse, le déploiement d'une loi de genèse, l'apparition de phénomènes d'émergence au-delà d'un seuil critique de complexité entrent dans le répertoire des nouveaux moyens plastiques de la musique. [...]

Hugues Dufourt

L'Amérique d'après Tiepolo

Composition : 2015-2016

Effectif : flûte, hautbois, clarinette en si bémol, percussion,

piano et trio à cordes

Commande : WestdeutscherRundfunk et Ville de Witten,

avec le concours du Ministère des Sciences, de la Recherche et des Arts du Land de Baden-Württemberg et du Nouvel Ensemble Moderne de Montréal

Création : Festival de Witten/WDR, 23 avril 2016 par l'Ensemble

Recherche

Durée : 20'

La personnification de l'Amérique par Tiepolo reproduit le type désormais traditionnel de l'Indienne au casque à plumes, court vêtue et parée de bijoux d'or, armée d'un arc et de flèches, et assise à califourchon sur un gigantesque crocodile. Un page enjôleur en costume vénitien du XVI^e siècle lui tend une coupe emplie de chocolat. Rampant le long de la corniche, un Européen observe en tapinois un festin cannibale.

Biographies

Ensemble Recherche

Plus loin, une espiègle porteuse d'amphore évolue avec grâce parmi les chasseurs d'alligators. Un entassement de têtes coupées et un buste rôtissant à la broche occupent le devant de la scène. Telle Diane chasserresse, cette « Dame des fauves » qu'est l'Amérique conduit ses hommes parmi les forêts immenses et les sombres marécages de contrées légendaires. L'image de la nouvelle humanité américaine dont l'icône féminine avait été fixée à la Renaissance par Cesare Ripa réapparaît ici avec une verve réaliste. Car au temps de Tiepolo, les Français, pour ne citer qu'eux, s'étaient à ce point aventurés parmi les Indiens – jusqu'aux Grandes Plaines et dans les Rocheuses – qu'ils ne s'en distinguaient plus guère. Et l'Europe s'inquiétait même de l'ensauvagement de la Nouvelle-France, de l'attrance pour les Indiennes, du métissage et du badinage. Nombreux étaient ceux qui, au début du XVIII^e siècle, avaient trouvé les aspects les plus sauvages de la vie indienne préférables aux contraintes de la vie civilisée.

[...]

Aucune analogie ne rattache la musique à la peinture. Pourtant l'allure générale de la partition présente un certain nombre d'affinités avec son modèle : parmi celles-ci on observe le tumulte des masses fluentes, l'effet ascensionnel des torsades lumineuses, la motricité vue comme décharge pulsionnelle, la matière rendue transparente, comme dépourvue de poids et d'épaisseur, la recherche de l'effet plastique qui se perd dans la contemplation d'un ciel infini.

Écrite pour un octuor, la pièce traite l'ensemble instrumental comme un orchestre. L'identité des instruments n'est d'ailleurs presque jamais reconnaissable, car diffractée dans un réseau toujours renouvelé de sons multiphoniques. Les cordes créent des textures de sons harmoniques, avec des batteries insaisissables et souvent inusitées. La percussion emploie des instruments récents, tous issus du continent américain, Nord et Sud. Cette nouvelle forme de percussion, propre à exprimer l'angoisse, a prospéré dans les films d'horreur du cinéma américain et fait montre d'une exceptionnelle inventivité en ce domaine. Le piano qui figure non pas l'instant créateur, mais une sorte de continuité indéfinie, est emporté dans sa course, à l'image d'un flux universel.

[...]

Hugues Dufourt

Avec plus de cinq cents créations depuis sa fondation en 1985, l'Ensemble Recherche a considérablement contribué au développement du répertoire de chambre et d'ensemble. Parallèlement à son activité de concerts, l'Ensemble participe à des projets de théâtre musical, enregistre pour la radio et la télévision, dispense des cours aux instrumentistes, aux compositeurs et aux musiciens en herbe dans les Conservatoires avec le projet *Hör mal! (Écoute!)* visant à développer écoute et créativité chez les enfants et les adolescents. L'académie organisée avec l'Orchestre baroque de Freiburg (Ensemble-Akademie Freiburg) constitue également un lieu de formation privilégié. L'Ensemble, constitué de neuf solistes, occupe une place déterminante sur la scène musicale internationale. Son répertoire s'étend des œuvres de la fin du XIX^e siècle aux expérimentations de l'avant-garde contemporaine en passant par les impressionnistes français, la deuxième école de Vienne, Darmstadt ou le spectralisme. Autre centre d'intérêt majeur, le regard contemporain porté sur la musique d'avant 1700. Plus de cinquante CDs et de nombreux prix internationaux parmi lesquels le Prix annuel de la critique allemande témoignent de l'étendue de son répertoire.

www.ensemble-recherche.de

Hugues Dufourt

Hugues Dufourt est né en 1943 à Lyon. Sa formation musicale se déroule au Conservatoire de Genève, avec des études de piano (1961-1968) auprès de Louis Hiltbrand et de composition ainsi que d'électroacoustique (1965-1970) auprès de Jacques Guyonnet. Agrégé de philosophie en 1967, il enseigne à l'Université de Lyon, puis entre au CNRS en 1973.

Membre de L'itinéraire, il en devient l'un des responsables de 1976 à 1981 ; il fonde en 1977 le Collectif de Recherche Instrumentale et de Synthèse Sonore. De 1982 à 1998, il dirige au CNRS le Centre d'Information et de Documentation « Recherche musicale » qui devient une unité mixte de recherche associant le CNRS, l'École Normale Supérieure et l'Ircam. De 1989 à 1999, il crée et dirige à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales la Formation doctorale musique et musicologie du XX^e siècle.

Hugues Dufourt a reçu le Grand Prix de la Musique de chambre (SACEM) en 1975, le Grand Prix de l'Académie Charles Cros en 1980, le Prix de la Fondation Koussevitzky en 1985, le Prix des Compositeurs de la SACEM en 1994 et le Prix du Président de la République pour l'ensemble de son œuvre, décerné par l'Académie



Hugues Dufourt © Marion Kaiter

Charles Cros en 2000. Parmi ses principales publications, *Musique, pouvoir, écriture* (Christian Bourgois, 1991, rééd. Delatour 2013), *Essai sur les principes de la musique 1, Mathesis et subjectivité. Des conditions de possibilité de la musique occidentale* (Éditions mf, Collection répercussions, 2007).

En 2014, l'Ensemble Berlin Piano Percussion crée *L'Éclair d'après Rimbaud* pour deux pianos et deux percussions au festival MaerzMuzik de Berlin, Bernard Haas crée *These livid flames* au Festival international d'orgue de Haarlem (Pays-Bas) et les Percussions de Strasbourg donnent la première mondiale de *Burning Bright* dans le cadre du Festival Musica à Strasbourg. En 2015, Hugues Dufourt présente deux œuvres nouvelles : une pour grand orchestre (création par l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Paris) et une à Sion *Concertino pour violon et orchestre* dans le cadre du Concours International de violon Tibor Varga. En février 2017, Hugues Dufourt et les Percussions de Strasbourg reçoivent la Victoire de la Musique dans la catégorie enregistrement pour *Burning Bright*.

www.henry-lemoine.com

Prochains concerts du Festival d'Automne à Paris

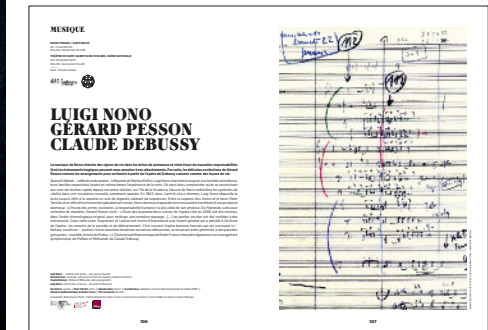
Luigi Nono, Gérard Pesson, Claude Debussy

Vendredi 17 novembre 20h

Radio France / Auditorium

Samedi 18 novembre 20h30

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines



Salvatore Sciarrino

Lundi 27 novembre 20h30

Théâtre de la Ville / Espace Cardin



Président : Serge Lasvignes

www.centrepompidou.fr

Présidente : Sylvie Hubac

Directeur général : Emmanuel Demarcy-Mota

Directrices artistiques :

Marie Collin, Joséphine Markovits

www.festival-automne.com

Centre **40**
Pompidou

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
46^e édition



46^e édition

13 sept – 31 déc 2017

ARTS PLASTIQUES & PERFORMANCE

Gerard & Kelly

Reusable Parts/Endless Love
CND Centre national de la danse
State of
Palais de la Découverte / FIAC
Timelining
Centre Pompidou

Karla Black

Archives nationales
Beaux-Arts de Paris

Meg Stuart / Tim Etchells

Shown and Told
Centre Pompidou

William Forsythe x Ryoji Ikeda

La Villette, grande halle

THÉÂTRE

Simon McBurney / Complicité

La Pitié dangereuse de Stefan Zweig
Les Gémeaux / Sceaux
avec le Théâtre de la Ville

Forced Entertainment / Real Magic

Théâtre de la Bastille

Fanny de Chaillé / Les Grands

Centre Pompidou

Tania Bruguera

Endgame de Samuel Beckett
Nanterre-Amandiers

Théâtre du Radeau / François Tanguy

Soubresaut
Nanterre-Amandiers

Mohamed El Khatib

Stadium
La Colline – théâtre national
avec le Théâtre de la Ville
Théâtre Alexandre Dumas / St-Germain-en-Laye
Théâtre de Chelles
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France
L'Avant Seine / Théâtre de Colombes
Théâtre du Beauvaisis
C'est la vie
Théâtre Ouvert
Théâtre de la Ville / Espace Cardin
*Conversation entre Mohamed El Khatib
et Alain Cavalier*
Théâtre de la Ville / Espace Cardin

Talents Adami Paroles d'acteurs / Jeanne Candel et Samuel Achache

La Chute de la maison
CDC Atelier de Paris

Suzuki Matsuo

Go-on ou le son de la déraison
Maison de la culture du Japon à Paris

Timofei Kouliabine

Les Trois Sœurs d'Anton Tchekhov
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

Laila Soliman / Zig Zig

Nouveau théâtre de Montreuil

Romeo Castellucci

Democracy in America
MC93

Encyclopédie de la parole / Emmanuelle Lafon / blablaba

Théâtre Paris-Villette avec La Villette
Centre Pompidou avec le Théâtre de la Ville
Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi
T2G – Théâtre de Gennevilliers

Vincent Thomasset

Ensemble Ensemble
Théâtre de la Bastille

Baptiste Amann

Des territoires (...D'une prison l'autre...)
Théâtre de la Bastille

Milo Rau

Compassion. L'histoire de la mitrailleuse
La Villette, grande halle

Lucia Calamaro

*La Vita ferma. Sguardi sul dolore
del ricordo*
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

Mapa Teatro / La Despedida

Théâtre des Abbesses

Luis Guenel / El Otro

Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine
Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi
La Ferme du Buisson
Théâtre de la Ville / Espace Cardin
Théâtre Jean Arp / Clamart

Nicolas Bouchaud / Éric Didry

Maîtres anciens de Thomas Bernhard
Théâtre de la Bastille

Jonathan Capdevielle

À nous deux maintenant
d'après Georges Bernanos
Nanterre-Amandiers
Adishatz / Adieu
Théâtre du Rond-Point

Julie Deliquet / Collectif In Vitro

Mélanolie(s)
La Ferme du Buisson
Théâtre de la Bastille

Vincent Macaigne

Je suis un pays
Voilà ce que jamais je ne te dirai
Nanterre-Amandiers
En manque
La Villette, grande halle
avec le Théâtre de la Ville

DANSE

PORTRAIT
JÉRÔME BEL
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Jérôme Bel / Gala

Théâtre du Rond-Point
avec le Théâtre de la Ville
Théâtre de Chelles
Théâtre du Beauvaisis
Théâtre du Fil de l'eau / Ville de Pantin
Espace 1789 / Saint-Ouen
MC93

Jérôme Bel – Theater HORA

Disabled Theater
La Commune Aubervilliers
Théâtre de la Ville / Espace Cardin

Jérôme Bel / Cédric Andrieux

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
Théâtre de la Ville / Espace Cardin
Théâtre de Chelles
Espace 1789 / Saint-Ouen

Jérôme Bel / Jérôme Bel

Théâtre de la Ville / Espace Cardin

Jérôme Bel / Véronique Doisneau (film)

Théâtre de la Ville / Espace Cardin

Jérôme Bel

Pichet Klunchun and myself
Centre Pompidou

William Forsythe / Trisha Brown / Jérôme Bel – Ballet de l'Opéra de Lyon

Maison des Arts Créteil
avec le Théâtre de la Ville

Jérôme Bel – Candoco Dance Company

The show must go on
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
MC93 avec le Théâtre de la Ville

Jérôme Bel / Un spectacle en moins

La Commune Aubervilliers

Noé Soulier / Performing Art

Centre Pompidou

Wen Hui / Red

Théâtre des Abbesses

Musée de la danse / Fous de danse

Le CENTQUATRE-PARIS
avec le CND Centre national de la danse

Mette Ingvarsen / to come (extended)

Centre Pompidou

Dorothée Munyaneza / Unwanted

Le Monfort
Théâtre du Fil de l'eau / Ville de Pantin
Le CENTQUATRE-PARIS

Boris Charmatz / 10000 gestes

Chaillot – Théâtre national de la Danse

Marcelo Evelin / Dança Doente

T2G – Théâtre de Gennevilliers

Jan Martens / Rule of Three

Théâtre de la Ville / Espace Cardin

Maguy Marin / Création

Maison des Arts Créteil
avec le Théâtre de la Ville

Gisèle Vienne / Crowd

Nanterre-Amandiers

Nadia Beugré / Tapis rouge

CDC Atelier de Paris

Marlene Monteiro Freitas

Bacchantes – prélude pour une purge
Centre Pompidou
Nouveau théâtre de Montreuil

MUSIQUE

PORTRAIT
IRVINE ARDITI & QUATUOR ARDITI
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Brian Ferneyhough

Radio France / Studio 104

Clara Iannotta / Mark Andre / György Ligeti / Wolfgang Rihm

Théâtre des Bouffes du Nord

Olga Neuwirth / Salvatore Sciarrino / Hilda Paredes / Iannis Xenakis

Théâtre des Bouffes du Nord

Rebecca Saunders

Église Saint-Eustache

Richard Wagner / Wolfgang Rihm / Gustav Mahler

Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie
de Paris

György Kurtág / Salvatore Sciarrino

Salle des concerts – Cité de la musique

Claude Debussy / Jörg Widmann / Luciano Berio / Igor Stravinsky

Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie
de Paris

Kristoff K. Roll / À l'ombre des ondes

Palais de la Porte Dorée
La Pop

Hugues Dufourt

Les Continents d'après Tiepolo
Centre Pompidou

Luigi Nono / Gérard Pesson / Claude Debussy

Radio France / Auditorium
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

Salvatore Sciarrino

Œuvres des années 1970 et 1980
Théâtre de la Ville / Espace Cardin

Oriza Hirata / Toshio Hosokawa / Toru Takemitsu

Salle des concerts – Cité de la musique

THÉÂTRE / MUSIQUE

Encyclopédie de la parole / Joris Lacoste et Pierre-Yves Macé

Suite n°3
Théâtre de la Ville / Espace Cardin
L'apostrophe – Théâtre 95 / Cergy-Centre

CINÉMA

Harmony Korine

Rétrospective / Exposition
Centre Pompidou

Matias Piñeiro / Pour l'amour du jeu

Jeu de Paume

Harun Farocki / Christian Petzold

Rétrospectives / Exposition Harun
Farocki
Centre Pompidou

Abonnement et réservation

www.festival-automne.com
01 53 45 17 17

* Spectacles présentés
par le Centre Pompidou
et le Festival d'Automne à Paris



Partenaires média de l'édition 2017

